

# 50. Val-Richer, Jeudi 28 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Les mots clés

[Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [histoire](#), [Politique](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

## Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Présentation

Date 1837-09-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Incipit Je viens de recevoir trois ou quatre visites, d'écrire six lettres.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°93/129

## Information générales

Langue Français

Cote

- 198, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/252-258

Nature du document Lettre autographe  
Support copie numérisée de microfilm  
Etat général du document Bon  
Localisation du document Archives Nationales (Paris)

2098

l'homme, cette  
habitude fine  
nouveau la  
l'homme, et  
l'homme,  
surtout, et le  
peu y restes,  
et la  
condition, les  
suscitant  
cette. In 2. ce  
et et ils ont  
en ce m. dit  
un parle par  
l'anglais et  
ceux là

vous, d'ailleurs  
il vous  
si, dans  
papier qu'il  
travaille.

travaillant rien  
si j'y répondais,  
et, en deux

Je viens de recevoir votre  
quatre lettres, d'ailleurs six lettres. Il me faut du  
courage, c'est à dire du bonheur. Je ne comprends pas  
l'autre aspect, le serait vraiment du bonheur de vous  
lire après avoir lu et relu ce que vous m'écrivez, et  
sans inquiétude et de me fait pas à vous de joie.  
Je me trouve la tête comme vous pour deviner ce  
que peut faire ce que peut m'écrire M. de Lamoignon  
de vous par vous en parler. Il me déplairait de  
lire ce que j'en dirais. Jusqu'à ce que vous ayez  
des nouvelles de l'intervention de Louis Bonaparte,  
j'espère quelque chose. Vous avez raison d'être  
avec détail à votre frère, avec grand détail. Il  
faut que tout ce monde là, se préoccupe de  
lui-même et de sa position, à la fois, et soit  
aussi un peu responsable de votre destinée. Nous  
saurons de tout cela le b. bien, bien évidemment,  
car j'y pense sans cesse. Newton a trouvé le système  
des monde et y pensant toujours. Il n'en avait pas,  
à coup sûr, autant d'avis que j'en ai de trouver  
à votre situation une bonne issue. Mais la volonté  
d'homme sont plus difficile à deviner, et n'ont  
pas des lois aussi fixes que le cours des astres.

10 heures.

Me voilà en forme chez moi, en forme dans les lettres, sans avoir bien dû venir à la place de votre lettre, comme vous en avez eu l'idée. Vous vous arrêtez en passant, vous ne voulez pas dire ce que vous appelez des bêtises. Et moi, que devrais-je à m'arrêter aussi. Pourtant, si vous étiez là, près de moi, quelle soirée charmante / quel doux entretien ! Vous êtes bien plus heureux que moi. Vous avez votre cabinet, autour de vous nous avons été, nous sommes partus ensemble. Ici, je suis seul. Je parle de vous à tout, mais rien ne me dépend. Aussi je vais à vous, bien plus que je ne vous amène à moi. J'aime mieux me souvenir qu'imaginer. Je reprends ma place, me place de la faire, mes conversations. Je n'ai rien oublié, pas un mot, pas un lieu, pas une date, votre regard, votre accent. J'ai des souvenirs très précis, mais tous me sont présents. Ceux de la table à thé, que cette heure si me rappelle, sont au nombre des plus doux ; doux comme un bouquet de fleurs longtemps goûté, dans un jardin comme de bon vin, comme de bon esprit, avec ravissement, mais sans trouble, habituelle et présente d'une intimité parfaite, charmante dans le passé, charmante dans l'avenir ! Adieu, Madame. Je n'ai pas de thé là, et quand j'en aurais, certainement je n'en prendrais

pas. Mais adieu

Certainement  
étendu, peut-être  
table, au coin  
Mais il reste la  
Et n'a jamais  
stable en même  
pour laisser un  
à la jamais fait  
diplomatique. Il  
directement, je  
passions de la  
plus compliqué  
le bien plus pro  
se dans ce qui  
qui provoque, et  
bien plus complé  
facultés, la ca  
délivré comme  
homme le plus  
arrière que la  
de liberté des  
classé. J'ai fait  
de la grandeur  
dans le cabinet  
connaissance et

chef, etc.,  
de votre  
vous vous  
vous dire ce  
que vous  
est-ce là  
à quel temps  
que moi,  
vous vous  
je lui  
en me  
que je ne  
sauriez  
place de  
ble, par  
et, votre  
moi tout  
thé, que cette  
est plus  
ogisme  
sion, comme  
sans trouble,  
confite,  
dans  
par de thé la  
rien prendre

pas, mais adieu au moins, Adieu.


Veuillez à vous et à moi,

Certainement, Poggio a beaucoup d'esprit, son esprit est étendu, droit, fécond, varié, agréable. À l'égard de lui, à table, au coin du feu, son esprit infirmité, comme vous. Mais il n'est toujours lui un dessous de son esprit. Il n'a jamais l'air d'être tout à fait au niveau, bien établi au niveau de son esprit et de la situation. Il peut laisser un sous dire son impotence. Poggio n'a jamais fait que de la politique extérieure, de la diplomatie. Il n'a jamais gouverné un pays, traité directement face à face avec les idées, les intérêts, les passions de tout un peuple. Plus plus difficile, plus compliqué, plus périlleux, qui ont une prise la bien plus prise bien plus fermement avec le homme et tout ce qui y a dans le homme, ce qui exige qui provoque dans celui qui le fait, un développement bien plus complet, bien plus énergique de toutes les facultés, de caractère comme de l'intelligence, de la volonté comme de l'habileté. J'ai trouvé, dans le homme le plus distingué qui ait suivi la même carrière que Poggio, beaucoup d'étendue, d'élévation, de liberté d'esprit, beaucoup de pénétration et de clarté, mais dans la relation personnelle quelquefois de la grandeur et de la bassesse dans les services, dans les combinaisons, jamais cette profonde connaissance de la nature et de la volonté humaine.

cette intelligence de leur vie réelle, de leurs besoins, cette  
fermeté de pensée et de conduite, cette habitude fière  
de la responsabilité, qui donnent et procurent la  
puissance, la grande puissance sur les hommes. Le  
de commandement, qui dirige l'armée, qui place l'homme  
en homme, cette haute qui peut atteindre et le  
forment de déployer pour y monter et pour y rester,  
tout ce qui peut être ; c'est la guerre et le  
gouvernement. Là sont, je crois, les conditions les  
plus nombreuses, les plus dures, et par conséquent  
le plus grand exercice de la supériorité. Bonaparte  
Talleyrand et Pozzo ont beaucoup écrit, et ils ont  
beaucoup fait. Le Cardinal et Richelieu et M. Pitt  
ont fait et prouvé bien davantage. Je ne parle pas  
de quelque homme, hors ligne, qui ont conquis et  
gouverné, Frédéric 2, Napoléon. Pour tout cela,  
c'est trop évident.

Je n'ai pas la moindre envie que vous s'imaginez  
Alexis de S. Pierre. Traitez-le comme il vous  
plaira, quoiqu'il nait onze ans et demi, dans  
deux heures de conversation. Il alloit passer quatre  
jours près de laon, chez madame de Chastelay.

Vol. 91

Voilà votre n° 51. Je n'ai rien écrit, absolument rien  
en ce moment. Vous n'avez rien écrit. Mais j'y répondrai,  
quoique vous ne vouliez pas. Dans votre intention, vos deux  
mots : adieu - toujours. 

Quant à votre  
esprit, c'est à  
d'autres reproches.  
L'œuvre après au  
fait d'ingénierie  
L'œuvre créée la  
qui peut faire  
de vous pas  
dire ce que j'en  
des nouvelles et  
suspènerai quel  
avec détail à  
fait que tout  
lui-même et  
aussi un peu  
l'œuvre de la  
car j'y pense et  
des mots en y  
à coup sûr, et  
à votre situation  
l'homme sans  
pas des lois de